

Le turban et la stambouline - L'Empire ottoman et l'Europe, XIV^{ème}-XX^{ème} siècle par **Jean-François SOLNON (Perrin-2009)**

S'il faut lire pour comprendre, alors la lecture de cette histoire de l'Empire ottoman par J. Fr. Solnon est indispensable. Le lecteur trouvera sous la plume d'un auteur, spécialisé dans l'Ancienne France, riche d'un répertoire talentueux et d'une notoriété bien établie au sein de l'Université de Franche-Comté, une intéressante excursion au service du décryptage de l'actualité immédiate, celle de la guerre des Balkans dans la décennie 90 et de l'adhésion de la Turquie à l'UE. Pour comprendre la guerre qui sanctionne l'éclatement de l'artificielle fédération yougoslave, il faut passer en filigrane de la carte actuelle des Balkans celle de l'Empire ottoman, clé de la violence du conflit, de ses transferts de population, massacres et génocides. Il faut suivre les limites externes de l'expansion ottomane, au nord de la Bosnie musulmane, limitrophe de la Croatie catholique et de la Serbie orthodoxe, pour observer les deux adversaires séculaires de l'Empire ottoman, celui des Habsbourg et des Romanov.

Parce que l'expansion ottomane en Europe délimite une véritable fracture de civilisation, les guerres des Balkans auront toujours le caractère de conflits interethniques, sur fond de liquidation du peuple adverse, et d'une résistance de la chrétienté à la poussée de l'Islam. Surgit alors l'imagerie traditionnelle de l'Empire ottoman dans la conscience européenne, celle des massacreurs, coupeurs de têtes, hérauts d'un islam conquérant. C'est cette image, forgée au fil des cinq siècles de la narration de J. Fr. Solnon, qui éclaire, voire bloque le débat de l'adhésion de la Turquie à l'UE. Car, il y a deux approches de la candidature turque, celle des siècles des siècles, confessionnelle par définition, qui oppose Chrétienté et Islam, celle d'une Turquie musulmane qui, comme le disait Giscard, n'a que 5% de son territoire en Europe, provoque la chute de Byzance, le sacrilège de Sainte-Sophie et les massacres qui s'en suivent. Cette Turquie là n'a aucune chance d'adhérer à l'Europe, alors que l'autre, la Turquie laïque, moderne, celle de Kémal, héritière du despotisme éclairé des sultans, pose une vraie question.

C'est cette histoire de l'Empire ottoman que raconte J. Fr. Solnon, celle d'une expansion qui le conduit aux portes de Vienne et sur le Caucase, convoité par Moscou, dans sa quête séculaire d'ouverture sur les mers chaudes, celle de l'Homme malade, rejeté de l'Europe et qui se replie sur l'Anatolie. La Turquie sera désormais une puissance orientale, mais, pour autant, son histoire ne sera pas seulement celle d'un Empire en guerre avec l'Europe, au nom du heurt des civilisations. Il y aura une véritable vision dans l'alliance nouée par François I^{er} avec la Porte pour contenir les Habsbourg, contre la Russie au XIX^{ème}, avec l'Angleterre qui craint pour la route des Indes et la France, alignée sur Londres. Ce sera l'épisode de la guerre de Crimée dont l'intérêt pour la France n'apparaît pas clairement, sauf le soutien à la Turquie, alors engagée dans le Caucase pour soutenir Chamyl, héros déjà de la résistance aux Russes, dans leur guerre aux populations allogènes. La défaite de la France, en 1870, ouvre les détroits à la flotte russe et rejette la Turquie dans une nouvelle alliance avec l'Allemagne de Guillaume II, réponse à l'ultime déposition de l'Empire ottoman en Europe, avec la perte de la Bosnie-Herzégovine dont l'administration est confiée (1878) à l'Autriche-Hongrie. La fracture de civilisation s'installe dans les Balkans, *ventre mou* de l'Europe, foyer de guerres jusqu'à la dernière de la fin du XX^{ème} siècle.

La défaite de 1918 et le défilé à Constantinople de Franchet d'Esperey sur un pur-sang blanc, à la tête de l'armée d'Orient, scellent l'humiliation, la fin de l'Empire ottoman et la nouvelle ère du kémalisme, modernisateur au forceps d'une Turquie vaincue. C'est là le grand défi qui ouvre la voie d'une Turquie moderne et doit être l'un des éléments majeurs de réflexion sur l'adhésion de la Turquie à l'UE.